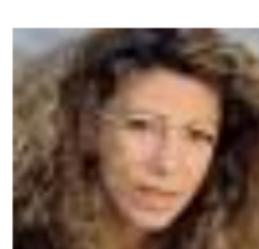


## PREMIER ROMAN BARBARA CASSIN

de l'Académie française

# Que croire en Irlande ?



UNE GAMINE, CRASSEUSE, MAIGREUSE ET BIEN TROP BELLE, DÉBARQUE UN SOIR CHEZ UN PRÊTRE IRLANDAIS.

Elle vient d'une drôle de famille, logée dans le pavillon-témoin d'un lotissement qui ne sort pas de terre. Ils avaient l'air d'être d'ici, mais comment ça ? En tout cas, maintenant, elle est sans voisins, sans famille, sans rien. Il y avait une mère, qui disparaît, la peut-être jumelle de la mère, qui disparaît aussi, et voilà le père, mettons professeur sans travail, qui vient de disparaître à son tour, juste comme s'ils changeaient de pièce. Disparus comme l'eau, comme l'électricité, comme la nourriture, naturellement et sans laisser de trace. Tout est normalement irréel, et il y a pourtant des bribes de réalité, des bains de soleil, une supérette, un dîner père-fille chez des voisins plus vides que nature, des ouvriers polonais amateurs de heavy metal, mais ont-ils existé ? Surnage le nom d'un flic, Curtin, qui se confesse à la fin pour demander ou plutôt accorder pardon, comment savoir ? Des détails attestent la vérité de l'ensemble, on aimerait savoir à quoi croire.

### Tache de sang sur le matelas

Impossible ! Tout ça est un récit de récit, un non-récit de non-récit. Il est, au final, raconté, comme confessé, par le prêtre. Ce prêtre qui n'a pas, qui ne pas, ça non. Lui, non, rien. Heureusement qu'il avait une vraie femme de ménage pour coucher la petite et lui expliquer, à lui curé, qu'elle a ses fleurs, sinon d'où viendrait la tache de sang sur le matelas repérée par les flics ? Mais la femme de ménage est rentrée chez elle au lieu de rester comme prévu. Et la gamine, que les gendarmes ont laissée dormir chez lui, a frappé à la chambre du Père (on frappe beaucoup dans ces maisons), elle a tambouriné, appelé. Comment ouvrirait-il, voyons, lui qui ne pas ?

Elle disparaît. A son tour, la belle enfant-loup disparaît. La disparition est dans la norme des choses comme dans la norme du style. Fantômes ? C'est trop dire. Reste donc le prêtre qui raconte. Soupçonné d'avoir... ? C'est trop dire. Grâce à son frère un peu avocat, qui traverse l'océan pour l'aider et aider la police à décider entre oui et non, voilà qu'on le retrouve, beaucoup plus tard beaucoup plus loin, *in partibus*, quelque part en exil. L'Eglise d'Irlande, n'oublions pas, combien de centaines d'enfants... Des faits ? Une ligne de crasse dans la baignoire. Elle atteste que la gamine a pris un bain et qu'elle a lavé les mots qu'on a vus écrits sur sa peau. Quels mots ? Peut-être : « *Eh bien, soit* », une incantation chantée par sa mère, ou sa tante, par elle aussi – *amen*, absolue, dissolution.

### Langue étrange et familière

On lit d'une traite à la fois un polar et un poème, en une langue étrange et familière que personne ne pratique vraiment. Ô combien peu de réel, puisque déjà la gamine ne ressemble à « *rien d'autre sur terre* ». Comme toutes à nulle autre pareille.

Plus exactement : *Nothing on Earth*, « rien sur terre », à suivre le titre original de ce premier roman de Conor O'Callaghan. Il n'y a rien sur le sol irlandais, en tout cas pas quelque chose. Cette Irlande sauvage toute en douceur, des rues et du vague, qui nous fait comprendre le scandaleux rapport entre quelque chose et rien. ■

#### RIEN D'AUTRE SUR TERRE

(*Nothing on Earth*),  
de Conor O'Callaghan,  
traduit de l'anglais (Irlande)  
par Mona de Pracontal,  
Sabine Wespieser, 272 p., 21 €.